

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Ekev, 5780



Le miracle le plus impressionnant qui accompagna les Enfants d'Israël dans le désert durant les 40 années est sans aucun doute celui de la manne qui tombait du ciel quotidiennement. Cette nourriture céleste s'adaptait aux goûts et aux désirs de chacun des membres du peuple d'Israël.

Nous trouvons dans le Midrash un enseignement des plus surprenants à propos de la manne. Nos Maîtres nous enseignent que la consommation de manne ne procurait pas de sentiment de satiété. À la fin de leur repas, les Enfants d'Israël restaient toujours sur leur faim. Certains considèrent même que la manne aiguësait encore plus l'appétit au lieu de le combler.

Comment devons-nous comprendre cet enseignement ?

Comment D-ieu peut-il envisager de nourrir son peuple en lui proposant un aliment qui ne peut le satisfaire ?

À la différence d'un pain qui provient de la terre, la manne est un pain qui provient du ciel. Elle ne se compose pas d'éléments matériels et elle puise toutes ses forces nutritionnelles de la spiritualité et touche à quelque chose d'infini. Le corps ne pourra jamais en être rassasié car elle alimente une autre partie de notre être. Même si cela est suffisant pour assurer la vitalité de chacun, le sentiment de manque ressenti par le corps reste très important.

Dans le traité de Yoma, nos Maîtres nous enseignent que celui qui mange sans voir sa nourriture ne pourra jamais être totalement rassasié et apaisé par son repas. La manne n'ayant pas de consistance matérielle, laisse une impression de faim chez l'individu.

Le traité de Talmud Bérakhoth avance l'hypothèse que c'est Moshé qui instaura la première bénédiction du Birkat Hamazon. Il l'instaura en signe de louange et de remerciement à l'égard de D-ieu pour la manne qui tombait du ciel chaque matin.

Si nous prenons en considération ce que nous venons d'expliquer à propos de la manne, cela peut nous sembler très surprenant.

Comment remercier D-ieu pour de la nourriture qui exacerbe notre sentiment de faim ?

Pour répondre à cette question, nos Maîtres nous proposent la réponse suivante. Nous devons apprendre à être reconnaissant à l'égard de D-ieu même si nos sens nous poussent à exiger toujours plus. Même si nous ressentons encore un manque dans notre existence et que nous avons « encore faim », nous devons nous rappeler que notre vie se construit sur l'essentiel et non pas sur le superflu. Si HaShem nous offre la vie nous devons lui adresser une louange car ce qu'il nous octroie est bien plus grand que ce qui semble nous manquer.

Lorsque nous dépassons les contingences de notre vie matérielle, nous apprenons à percevoir la vie avec une plus grande acuité. Le sentiment de satiété sur lequel se construit la première bénédiction du Birkat Hamazon, se développe donc sur l'apport spirituel de notre quotidien.